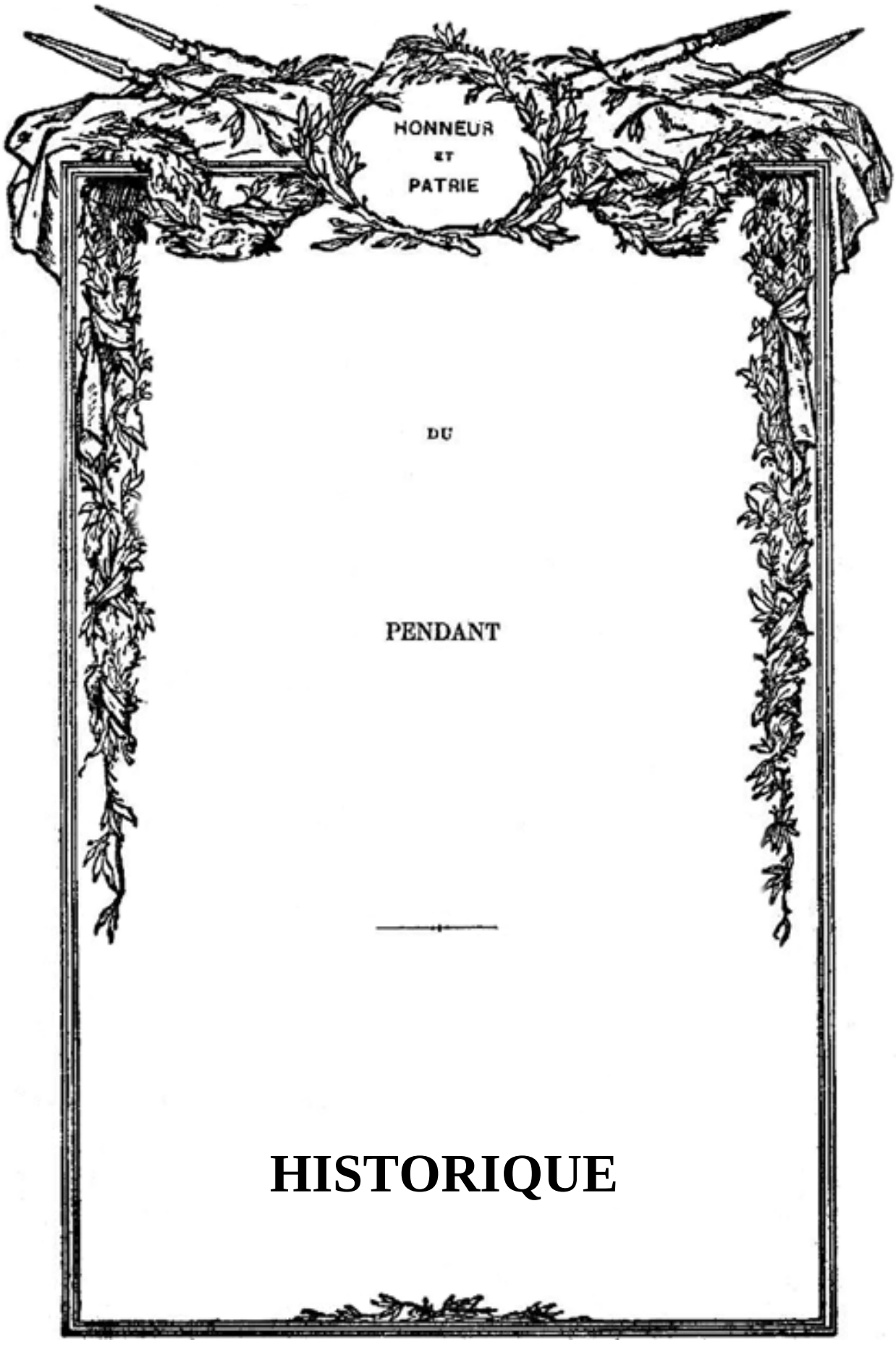
Titre : **356ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG, S. D.**	Transcripteur : **LOPEZ Martial.** Date : **2010**

Ancestramil

Historique du 356e Régiment d'Infanterie pendant la guerre 1914-1918. Imprimerie Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg, s. d.
Transcrit par Martial LOPEZ.



DU

PENDANT

HISTORIQUE

Le présent historique a été rédigé, en entier d'après le journal des marches et Bataillon

356ème RÉGIMENT

D'INFANTERIE

LA GUERRE 1914-1918



HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DU

356e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG

Cet historique succinct est dédié :

Aux morts du 356e R. I. tombés au champ d'honneur en accomplissant leur devoir avec le plus pur patriotisme ;

Aux familles que leur perte a affligées ;

Aux glorieux survivants qui trouveront dans ces quelques pages le récit de leurs beaux exploits et des souffrances qu'ils ont supportées sans faiblir pour sauver la patrie en danger.

Les sacrifices consentis par le 356e pour défendre le sol national et assurer la victoire peuvent servir d'exemple aux plus vaillants.

CHEFS DE CORPS

AYANT COMMANDÉ

LE 356e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT LA GRANDE GUERRE

Lieutenant-colonel	**DEHAY (Ad.)**	1er août - 29 octobre 1914.
	GOUTHAUD	29 octobre 1914 - 21 juillet 1917.
	De FAJOLLE	21 juillet - 4 décembre 1917.
	Du GUINY	4 décembre 1917 - 31 mars 1918.
Colonel	**LAMBOLEY**	31 mars 1918 - 4 mai 1919

HISTORIQUE DU 356ème REGIMENT D'INFANTERIE

1914

Constitué rapidement à Troyes, le 4 août 1914, avec les jeunes Classes de la réserve de la 20e Région et du Gouvernement Militaire de Paris, le 356e R. I., qui fait partie de la 73e D. I., se rend par étapes à Toul où il achève sa mobilisation, au milieu des difficultés qu'ont rendues pénibles la précipitation avec laquelle, à peine formé, il a gagné son point de concentration et les conditions hâtives de la réquisition de son matériel, mais que la compétence et le dévouement des Chefs, l'enthousiasme et la discipline des mobilisés ont permis de très vite surmonter.

DÉFENSE MOBILE DE LA PLACE DE Toul

(août 1914.)

Pendant le courant du mois d'août, il est affecté à la défense mobile de la place de Toul et n'a pas l'occasion attendue de rencontrer l'ennemi.

Il cantonne, le 18 août, à Domèvre-en-Haye et Manonville et se ravitaille par exploitation des ressources locales ; les premiers avions allemands viennent évoluer au-dessus des villages qu'il occupe et lancer des bombes incendiaires qui tombent loin des maisons sans causer de dégâts.

Après avoir séjourné quarante-huit heures à Limey, il reçoit l'ordre de marcher sur Pont-à-Mousson, d'occuper et d'organiser défensivement le mamelon sud-ouest de Montrichard et le saillant nord de la forêt de Puvenelle ; il tient ce front les 21 et 22 août et y exécute des travaux de retranchement ; ses compagnies de réserve, au centre du dispositif, stationnent à Montauville. le 23 août, par Mamey, Martincourt et Gezaincourt, il fait mouvement sur Rogéville ; sa mission générale est de tenir le plateau de Saizerais et de creuser des tranchées au sud de l'ache ; il organise des centres de résistance avec le souci scrupuleux d'une défense méthodique et jusqu'au 31 août il transforme les points d'appui autour de Rogéville et la localité elle-même en réduits solides; au début de septembre, il se porte sur Toul par Royaumeix, puis il est embarqué à destination de Ludres et Jarville ; le 4 septembre, il est à Lupcourt ; le lendemain, par voie ferrée, il est transporté à Toul. Arrêté en cours de route par ordre du général commandant la IIe armée, il prend position en réserve générale d'armée face à Laneuveville-devant-Nancy et au canal de La Marne au Rhin.

DÉFENSE DU GRAND COURONNÉ

(1er au 15 septembre 1914.)

La période des combats approche ; les marches, les déplacements, les travaux de campagne

que la défense mobile de la place de Toul avait nécessités ont pris fin ; le Régiment participe activement d'abord à la bataille du Grand Couronné qui délivre Nancy, ensuite aux glorieuses attaques sur La Meuse qui dégagent le fort de Troyon.

C'est le moment où le 20e C. A., après le raid héroïque sur Morhange, s'est accroché aux hauteurs qui couvrent Nancy et fait tête furieusement à la puissante ruée ennemie; le 5 septembre, dans l'après-midi, le 356e R. I. est tenu prêt à entrer en action, comme troupe réservée à la disposition du 20e C. A., sur les collines de la rive gauche de La Meurthe entre Rosières-aux-Salines et Saint-Nicolas-du-Port dans la zone ferme La Grange, La Broyère, Le Châlet. Dans cette situation, il organise un repli de position et reste en alerte de jour et de nuit; le 6 septembre, il cantonne à Gondreville et Fontenoy ; le lendemain, placé en réserve des Troupes qui se battent dans le bois de la Côte-en-Haye, il est exposé au feu violent et continu des Batteries Lourdes allemandes ; sans surprise et sans défaillance, il subit ce meurtrier bombardement ; le 8 septembre, il vient s'établir à Avrainville et en part vingt-quatre heures après pour Lérouville et Mécrin ; le 10 septembre, au petit jour, il vient occuper Apremont, puis les hauteurs Nord de Saint-Mihiel pendant qu'une canonnade très vive se fait entendre vers Troyon. Le soir, il prend les avant-postes à Saint-Mihiel.

DÉLIVRANCE DU FORT DE Troyon

(10 au 20 septembre 1914.)

Les Allemands attaquent en forces le fort de Troyon qui est en péril ; dans la nuit du 11 au 12 septembre, le 6e Bataillon du Régiment, par la rive gauche de La Meuse, se porte sur les hauteurs Ouest de Bannoncourt ; il est renforcé, le 12 septembre au matin, par un Bataillon du 367e R. T. et deux Batteries du 39e d'Artillerie ; il assure la liaison avec la IIIe Armée et doit prêter appui au fort de Troyon très fortement menacé ; le 13 septembre, avant l'aube, il opère contre les Troupes allemandes qui enserrent de très près le fort, en deux colonnes qui se dirigent sur l'ouvrage et convergent par des itinéraires différents en direction des lisières ; à 10 heures, les patrouilles atteignent les avancées et rendent compte que l'ennemi, qui s'apprêtait à donner l'assaut, abandonne ses Tranchées de départ et bat en retraite ; le Drapeau tricolore flotte sur la forteresse inviolée ; les colonnes mobiles sont aiguillées alors sur Lacroix-sur-Meuse où elles stationnent jusqu'au 14 septembre. Aux dires du Commandant du fort, du maire et des habitants de Lacroix-sur-Meuse, les Allemands avaient renoncé à l'assaut de Troyon et s'étaient retirés sans combat, protégés par les tirs de barrage de leur Artillerie, d'une part sous la menace du détachement lancé au secours des défenseurs de l'ouvrage et, d'autre part, à la nouvelle apprise au milieu de la nuit de la retraite précipitée de leurs forces disposées contre Royaumeix.

Pendant que le 6e Bataillon contribue ainsi directement à la victorieuse résistance du fort de Troyon, le 5e Bataillon, établi face à Chaillon, Lignéville et Lamorville à la corne Nord du bois de Gilaumont, protège l'Artillerie chargée de contrebattre les obusiers allemands de la Cote 337 (bois de Lamorville) qui inondent de leurs puissants projectiles le fort de Troyon.

Le 13 septembre, l'ennemi se replie et le 5e Bataillon cantonne à Lavignéville, ayant indirectement participé, sous une canonnade effrénée, à conserver Troyon dans les lignes françaises.

Le 15 septembre, le 356e R. I. est regroupé à Deuxnouds-aux-Bois ; le 17 septembre il se trouve à HattonchâteL.

BATAILLE DE LIMEY-LIRONVILLE

(20 au 27 septembre 1914.)

Le 20 septembre, vers 10 heures 30, le canon tonne dans la direction du Nord-est ; le Régiment reçoit l'ordre de marcher au combat et d'aller s'établir en réserve derrière le bois de la Hazelle, au Nord de Bernécourt.

Les Allemands, qui s'obstinent toujours à vouloir prendre pied sur la rive gauche de La Meuse, échelonnent maintenant leurs Troupes depuis Saint-Mihiel jusqu'à La Moselle. Certains éléments s'orientent même vers le Sud poussant de la Cavalerie aux environs de Royaumeix et de la forêt de la Reine. C'est pour faire face à cette situation nouvelle que les Forces Françaises, rapidement réunies dans la région de Toul, sont lancées à l'attaque en direction générale de Thiaucourt.

Le 20 septembre, au commencement de l'après-midi, le 356e R. I. traverse le bois de la Voisogne et participe avec les 353e, 367e et 368e R. I. à la prise du village de Limey. Les pertes du régiment sont légères et l'ennemi semble céder facilement devant cette offensive. Aussi, le 21, dans la matinée, la 73e D. I. s'apprête-t-elle à poursuivre son succès de la veille. Mais au moment où l'action s'engage, les Allemands débouchant de la forêt de Mortmare font une contre-attaque entre Flirey et Limey. Un Bataillon du Régiment abrité dans des Tranchées au Nord de cette dernière localité s'oppose énergiquement aux efforts de l'ennemi. A la tombée de la nuit, ayant reçu l'ordre de se replier, il ne peut se dégager qu'à grand' peine, les Allemands menaçant déjà sa retraite dans le bois de la Hazelle. Mais la partie n'est pas encore abandonnée et le 22 septembre, tandis que marchent à la rescousse des Divisions nouvelles, la 73e D. I. se reporte en avant appuyée à droite par la Brigade **RIBERPRAY** (167e, 168e, 169e) qui attaque Mamey.

Le 356e R. I. occupe les lisières nord des bois de Saint-Pierremont et de la Haye. Devant lui s'élève une pente assez rapide qui vient finir en un long glacis dominé par le clocher de Lironville. Appuyé par une trop faible Artillerie, les deux Bataillons du 356e pointent sur la partie Est de ce village.

L'approche se fait d'abord dans de bonnes conditions, mais, à peine les unités sont-elles sorties de l'angle mort, qu'un feu d'enfer se déclenche sur leurs lignes de tirailleurs: Artillerie Lourde et Légère, mitrailleuses s'acharnent sur les Troupes d'attaque. L'ennemi reste invisible, dissimulé dans des Tranchées creusées au ras du sol. En vain, les Compagnies décimées essaient de poursuivre leur marche. Bientôt elles sont clouées au sol et certaines fractions doivent même refluer jusqu'au bas des pentes de Lironville. Sur tout le front de la Division, l'attaque est venue d'une façon semblable buter contre un infranchissable rideau de feux.

Le 23, à la pointe du jour, une dernière tentative est encore faite. Malgré trois actions successives les Bataillons échouent toujours devant un ennemi fortement retranché et le 356e, après tout un après-midi de combat, se replie sur ses emplacements de départ.

Durant ces quatre rudes journées du 20 au 24 septembre, le Régiment a montré la plus belle attitude. Son Lieutenant-colonel blessé, ses deux Chefs de Bataillon tués, plus de 15 Officiers et 600 Hommes hors de combat, témoignent de toute l'étendue de son sacrifice. Cependant, les efforts de la 73e D. I. n'ont pas été dépensés en vain car les Allemands, surpris par tant d'audace et d'opiniâtreté, se replient sur Remenauville, Regnéville et Fey-en-

Haye.

Le 27 septembre, l'exploitation de ce recul est tentée, mais l'attaque n'obtient pas les résultats espérés et le 356e n'est pas engagé. Il se borne à occuper le bois des Chambrottes et le bois dit le Brûlé.

A partir de ce moment commence la Guerre de Tranchées et les adversaires vont rester sur leurs positions respectives où pendant plus de quatre années la lutte se cristallisera

1914 - 1915

SECTEUR DU BOIS dit LE BRÛLÉ ET DU HAUT DE RIEUPT

(27 septembre 1914 - début d'avril 1915.)

Jusqu'au commencement du mois de mars 1915, le Régiment occupe et organise les positions comprenant le bois de la Lampe, le bois dit le Brûlé et le bois des Chambrottes. Aucun événement notable ne marque cette période faite uniquement de durs travaux et de bombardements intermittents. Pendant tout un hiver rigoureux il lutte dans des conditions précaires contre les intempéries particulièrement pénibles sur ce sol humide de Lorraine.

Le 1er mars, le 6e Bataillon est chargé d'occuper un nouveau secteur : le *« Haut de Rieupt »*, partie orientale du bois Le Prêtre qui domine Pont-à-Mousson et La Moselle. Le 5e Bataillon reste au bois dit le Brûlé. De part et d'autre, ile n'y a aucune opération importante, mais les unités en ligne doivent subir souvent les bombardements intenses que les Allemands déclenchent sur tout le front lorsqu'une action se déroule vers la Croix des CARMES ou la lisière Ouest de la forêt.

1915 - 1916

LE BOIS LE PRÊTRE

(avril 1915 - 18 juillet 1916.)

Depuis plusieurs mois déjà une lutte acharnée est engagée au bois Le Prêtre. Les Régiments de la Brigade **RIBERPRAY** y rivalisent de bravoure avec leurs frères de la Division **LEBOCQ** (73e).

Au début d'avril, le 356e entre à son tour dans ce secteur tragique.

Le bois Le Prêtre, dont la masse sombre s'élève au-dessus de Pont-à-Mousson, domine également par sa région occidentale toute la plaine qui s'étend vers Regnévilîe, le bois de Mortmare et Mamey. C'est un observatoire excellent dont les deux adversaires se disputent la possession.

Depuis quatre mois, au prix de combats incessants, les Troupes Françaises se sont approchées du sommet convoité. Le ravin du Père HILARIÓN a été franchi ; elles ont enlevé la Croix des Carmes et effleuré le Quart en Réserve. C'est dans cette partie de la forêt et dans le secteur *« Hors Bois »,* plus à l'Ouest, que la lutte a été et reste la plus ardente. Le terrain

déchiqueté par les bombardements et les explosions de mines l'atteste d'une impressionnante façon. Dans ce lugubre décor on continue à se battre pour la conquête de quelques mètres de Tranchée, d'un entonnoir de mine ou d'un barrage de sacs à terre.

Dès le commencement d'avril plusieurs opérations ont permis de mordre sérieusement dans le Quart en Réserve. Le 5 du même mois, le 356e R. I. est chargé d'enlever la Tranchée *« Hors Bois »* qui prolonge à l'Ouest les objectifs de la Brigade **RIBERFRAY** engagée à l'intérieur de la forêt. Le 5e Bataillon reste en réserve à l'auberge saint-pierre. Le Bataillon **BLAISON** (6e) doit mener l'attaque avec ses 21e et 22e Compagnies en première ligne. A 9 heures 55, un peu avant la fin de la préparation d'Artillerie, ces deux unités sortant des parallèles de départ (P 2 et P 3) tombent sous un violent barrage de l'ennemi. La 21e, gênée par un réseau bas dont elle ignorait l'existence, se trouve tout de suite fusillée de front et de flanc par les Allemands. Elle s'arrête un instant, mais se reporte bientôt en avant sous la conduite de son Chef, le Capitaine **ROZE**, tué quelques minutes plus tard. Décimée par la fusillade et les obus, ayant perdu tous ses Officiers et ses Chefs de Section, la valeureuse unité reste impuissante à atteindre son objectif. La 22e, de son côté, aux prises avec des difficultés analogues, est également arrêtée bien avant d'avoir pu prendre pied dans les Tranchées ennemies. Il faut donc renoncer à poursuivre l'assaut et les deux Bataillons du Régiment, pendant les jours qui suivent, sont employés à l'organisation du terrain sous un tir d'Artillerie ininterrompu.
Le 10 avril, l'ordre est donné de reprendre l'offensive. Pendant que le 169e doit enlever la Tranchée Nord *« Hors Bois »*, le Bataillon **WIRTZ** (5e du 356e) doit s'emparer de la Tranchée Sud. A 16 heures, les 17eet 18e Compagnies débouchent des parallèles P 2 et P 3. La contre-préparation leur fait subir des pertes sérieuses. Le Chef de Bataillon **WIRTZ** est blessé. Mais l'ardeur est telle que l'objectif est atteint d'un seul bond et que trois mitrailleuses ennemies sont capturées. Les Allemands commencent aussitôt une réaction vigoureuse. Au moment où le Commandant **BLAISON** vient prendre le commandement des unités engagées et privées de leur Chef, une contre-attaque est imminente ; les effectifs fondent sous les projectiles de tous calibres. Le 6e Bataillon peu à peu renforce, puis remplace les fractions épuisées du 5e. A 21 heures 30, la contre-attaque attendue se produit mais est repoussée au prix d'un combat meurtrier.

A partir du 11 avril, le 356e organise sans répit le terrain qu'il a enlevé ; le bombardement incessant n'arrête pas ses travaux. Dans la nuit du 29 au 30 avril, quatre volontaires de la 24e Compagnie, les Sergents **GOUSSEAU** et **CAMUT**, les Soldats **CHEVALLIER** et **DECK**, se glissent entre les lignes réussissant à ramener dans les Tranchées Françaises les corps du Capitaine **ROZE** et du Lieutenant **Paul LEROY**.

Le 1er mai, la 23e Compagnie dans le secteur *« Hors Bois »* défend victorieusement la Tranchée Wirtz (Tranchée conquise le 10 avril) contre une tentative de l'ennemi.

Le 30 mai, une attaque est montée dans le secteur du Quart en Réserve et Hors Bois, ayant pour but de pousser nos positions jusqu'à la lisière Nord du Quart en Réserve et la route de Fey à Norroy. Le 6e Bataillon (Commandant **BLAISON**) est désigné comme Bataillon d'attaque. Il met en première ligne les Compagnies **MITTON** (24e) et **LALLEMENT** (23e) qui occupent les Tranchées à l'Ouest du Quart en Réserve (demi-lune, Tranchée WIRTZ, etc.). La préparation d'Artillerie commence à 10 heures. A midi 15, les unités franchissent rapidement le terrain libre en avant d'elles et atteignent la première partie de leurs objectifs où s'engage le combat à la grenade et à la baïonnette. La 23e saute sur l'ouvrage F4 et sur la Tranchée A où elle rencontre une opiniâtre résistance. Le Sous-lieutenant **GOQUELU** est

tué et le Capitaine **LALLEMENT** tombe au moment où il reprend le mouvement en avant avec sa Section de renfort. La 24e est arrivée aussi dans les Tranchées ennemies. Elle y progresse dans un combat acharné où se distingue le Sergent **GOUSSEAU**. A la suite d'un violent corps à corps l'ennemi évacue la position, laissant sur place un grand nombre de tués, de blessés et une trentaine de prisonniers. A partir de ce moment l'attaque se fixe sur les Tranchées conquises. Des barrages sont établis aux endroits critiques et l'organisation du terrain commence.

Le 31 mai, après une canonnade de plusieurs heures, les Allemands attaquent à 18 heures la Compagnie **MITTON**. Le bombardement est tellement intense que toute liaison est rompue entre les deux Compagnies de première ligne. Bientôt la Tranchée A et le blockhaus F4 inondé de grenades sont submergés par l'ennemi. Les débris de la 24e résistent toujours dans les éléments qu'ils occupent encore et, vers 23 heures, une contre-attaque, conduite par le Lieutenant **de MAUMIGNY** (blessé grièvement) et le Lieutenant **MITTON**, réussit encore une fois à rejeter l'assaillant.

Le 1er juin, l'ennemi installé en F4 et en BA, progresse toujours vers les demi-lunes et le Quart en Réserve. Entourés de trois côtés, le Lieutenant **MITTON** et quelques hommes des 23e et 24e Compagnies qui restent autour de lui se replient de barrage en barrage vers la lisière du Quart en Réserve. Le Chef de Bataillon **BLAISON** encourage les derniers défenseurs à résister jusqu'au bout. A 2 heures 30, l'ennemi pousse encore de l'avant, mais se trouve arrêté par a résistance d'un groupe du 169e et d'un groupe peu nombreux de la 24e commandés par le Lieutenant **MITTON** et le Sous-lieutenant **DAUPHIN**.

Vers 3 heures, un Bataillon du 368e relève le 6e Bataillon qui a perdu plus de 250 Hommes ; l'ennemi paraît renoncer à toute nouvelle offensive. Dorénavant, le Régiment occupe la partie Est (Haut de Rieupt) et la partie centrale du bois Le Prêtre (secteur des Carrières et de la Tranchée de Vilcey). Le 4 juillet, les Allemands attaquent sur un grand front et enlèvent une partie du Quart en Réserve si laborieusement conquis. Le front du 5e Bataillon et la droite de celui du 6e sont un instant menacés. Après un bombardement de gros *minens*, de projectiles asphyxiants et lacrymogènes, l'ennemi prend pied dans les Tranchées avancées mais une contre-attaque immédiate réussit à l'en chasser.

Pendant un an encore, le 356e reste dans ce bois Le Prêtre où tant d'efforts sanglants ont déjà été dépensés. A part quelques coups de main ou reconnaissances, il n'y a plus de ces combats exaspérés et sévères qui ont marqué la fin de l'année 1914 et le commencement de l'année 1915. Mais aucun répit n'est laissé aux défenseurs de la forêt. Tous les jours les *minens* et les obus s'écrasent sur les différentes parties du secteur. La zone des Petites et Grandes Carrières connaît en particulier des pertes journalières et nombreuses.

Le 20 juillet 1916, le 356e est transporté au camp de Saffais où, jusqu'au 10 août, il procède à l'instruction des Cadres et de la Troupe, à l'amalgame des renforts et à l'entraînement progressif de ses unités par des exercices et des manœuvres fréquents et bien étudiés.

Le 11 août, il embarque à Ludres pour la région de Verdun.

VERDUN

BELRUPT — TAVANNES (août - décembre 1916).

Le 28 août, il relève les Bataillons du 346e dans le secteur de la Laufée et de la Tranchée du Chenois-la-Montagrie ; la C. H. R. et un Peloton forment la garnison de sûreté du tunnel de Tavannes. L'Artillerie allemande est très active; elle tire sans arrêt sur la sorte est du tunnel, la fontaine de Tavannes et plus particulièrement sur les premières lignes encore insuffisamment organisées ; de nombreux Avions survolent les positions ; l'ennemi s'acharne contre Verdun qu'il n'a pu prendre malgré des efforts sanglants et réitérés au cours de six mois d'une lutte sans exemple ; il s'obstine dans son impuissante furie avec une bestiale volonté de forcer la décision qui lui échappe de plus en plus. Le 4 septembre, il donne l'assaut, après un écrasement préparatoire de l'objectif par des Batteries de gros calibres et des lance-mines, des Tranchées au Nord du fort de Tavannes, dans la zone du Chenois et du fortin barrant la route de Vaux.

Une première tentative vient se briser à 5 heures 30 devant les barrages nourris des Grenadiers de la Compagnie **RUEFF**, mais réussit à bousculer légèrement les groupes de combat du Régiment de gauche et rompt de ce fait toute liaison latérale.

A 6 heures 35, l'attaque reprend avec une vigueur exceptionnelle, exploite le succès local déjà obtenu et prend pied dans la position défendue par le Bataillon **VESQUE**. Des retours offensifs aussitôt déclenchés reprennent possession des lignes un moment perdues ; les Sous-lieutenants **GARDIN** et **ROUME** rivalisent de cran et de ténacité. Les Allemands, qui marquent ainsi un échec devant l'âpre résistance du 5e Bataillon, parviennent cependant à déborder son flanc gauche et finalement le fusillent à revers en refoulant très en arrière les unités de droite du Corps voisin ; l'instant est critique ; à 13 heures, deux Compagnies du 346e viennent à la rescousse ; par une action énergique, elles déblaient le terrain et font reculer l'assaillant qui, après un corps à corps, se retire vers 15 heures dans sa base de départ sans avoir pu emmener un seul prisonnier. Le Bataillon **VESQUE**, par son héroïque conduite, a permis de rétablir la situation et d'enrayer une incursion menaçante contre un point d'appui important de la défense de Verdun. Les pertes sont lourdes : 45 tués (dont 2 Officiers), 135 blessés (dont 3 Officiers).

Vers la fin de l'après-midi, les Allemands se vengent de leur insuccès par un bombardement terrible de la sortie Est du tunnel, du ravin et de la fontaine de Tavannes.

A 21 heures 15, tandis que les Compagnies éprouvées sont renforcées et que les premières lignes défoncées sont reconstruites, une violente explosion se produit à la sortie Ouest du tunnel de Tavannes; un quart d'heure après, une vague épaisse de fumée remplit le tunnel jusqu'au delà de la cheminée centrale et gagne rapidement la sortie Est. La nappe de gaz est intense et chargée d'oxyde de carbone ; il est impossible, même avec des masques et des appareils respiratoires, pour opérer le sauvetage de la garnison et des services qui s'y trouvent, de pénétrer dans le souterrain. A 25 heures 45 des Hommes à demi asphyxiés et à demi vêtus en surgissent par groupes affolés ; ils sont recueillis par la C. H. R. et l'É.-M. du Régiment qui sont venus occuper des abris disponibles à proximité de la fontaine de Tavannes ; ils ne savent pas ce qui s'est passé et ne peuvent fournir aucune explication ni sur les causes de cette formidable explosion, ni sur les effets de l'incendie qu'elle a allumé. Les nappes de fumée, en brouillard opaque, se répandent au loin et montent très haut dans le ciel ; elles provoquent de la part de l'ennemi un redoublement du tir de son Artillerie ; les

obus interdisent complètement les accès du tunnel ; lorsque, dans la nuit, les premiers secours essaient d'y entrer, ils se heurtent à d'effroyables décombres et à des monceaux de cadavres calcinés.

Le 6 septembre, à 18 heures, des éléments de la 145e Brigade attaquent au Nord-ouest du fortin de la route de Vaux ; les Allemands se défendent sans énergie et abandonnent des prisonniers ; quinze d'entre eux sont capturés par la 21e Compagnie du Régiment qui appuie l'opération et contribue largement à sa pleine réussite. Les trois journées suivantes sont particulièrement dures ; le duel d'Artillerie ne cesse pas et, par moments, les barrages atteignent un diapason exaspéré comme de furieuses quintes de toux ; les pertes sont sérieuses : 42 tués, 70 blessés.

Le 11 septembre, le 356e est relevé ; il se rassemble à Belrupt. Après un court repos à Combles et Véel, près de Bar-le-Duc, il est transporté par voie ferrée aux environs d'Azerailles, Pettonville et Fréménil.

D'octobre à Noël, il tient le secteur de Blémerey, Domèvre et Marainviller ; l'automne finit en pluies glaciales et l'hiver s'annonce rigoureux ; pendant près de trois mois, la brume cache sous son suaire les landes immenses couturées de Tranchées et, dans ce paysage de misère où toute activité guerrière semble épuisée, le 356e, par un froid très vif, monte la garde en terre lorraine.

Fin décembre, il cantonne à Laronxe et Lunéville.

1917

FORÊT DE PARROY

(janvier 1917 - juin 1917.)

En janvier 1917, le 356e relève les éléments de la 5e D. C. dans le secteur de Laneuveville-aux-Bois, Groix-Bastien et Grande-Taille, en forêt de Parroy. Il est chargé de tenir les centres de résistance d'Emberménil, des Arrieux, de Gouteleine et les ouvrages des Bouleaux. Il travaille avec une activité inlassable à l'entretien des Tranchées, des réseaux de fils de fer, des boyaux et des voies de communication, à l'amélioration des abris et des sapes ; c'est la période calme où les bombardements quotidiens à heure fixe n'éveillent l'attention et ne provoquent une surveillance plus active que lorsque leur intensité habituelle s'énerve et s'accroît ; où les combats d'Avions au-dessus des lignes, suivis d'en bas avec des yeux passionnés, rompent, la monotonie de la garde au créneau ; où les corvées et les relèves se succèdent avec une exaspérante régularité.

C'est aussi celle des coups de main où, de part et d'autre, les adversaires cherchent des renseignements et veulent des prisonniers que les timides patrouilles sortant chaque nuit ne peuvent ramener.

Le 3 février, un Nieuport s'abat devant Emberménil ; les Aviateurs sont écrasés sous l'appareil et les Allemands tirent au canon sur les débris pour en achever la destruction.

L'Officier Commandant le Groupe Franc du Régiment, à la tombée de la nuit, décide de procéder au sauvetage des restes utilisables de l'Avion et de ramener les Corps déchiquetés

des Aviateurs ; l'opération s'effectue d'une manière brillante, malgré l'obscurité et les tentatives menaçantes des patrouilles ennemies.

Le 6 février, les Allemands essaient un vigoureux coup de main sur Emberménil; à 15 heures 30, le tir de préparation et d'encagement commence avec une violence extrême, les lance-mines et les Batteries de gros calibre s'acharnent sur les points d'appui des bouleaux et d'Emberménil, qui tremblent sous le fracas des explosions et disparaissent sous l'épaisse fumée ; ralenti vers 16 heures 45, le bombardement redouble à 17 heures et pulvérise toutes les défenses accessoires; l'alerte est donnée dans tout le secteur ; les communications par coureurs sont impossibles ; seules les liaisons optiques fonctionnent ; à 17 heures 30, l'attaque se produit ; les tirs de barrage et de contre-batterie se déclenchent aussitôt. Un *« Stoss-trupp »* fort de 7 Pelotons de 25 Hommes tente une reconnaissance en profondeur dans le village d'Emberménil, sur un large front qui s'étend du chemin Creux du bois de la Fourasse à la route de Xousse incluse, prenant pour objectif les Tranchées des lisières Nord-est. La 21e Compagnie soutient un combat sévère à la grenade ; elle a souffert du tir d'écrasement qui a défoncé les abris, mais les survivants luttent sur place avec témérité ; le Fusilier-mitrailleur **DESRUMEAUX**, le Caporal **RABOT**, le Sergent **ISAMBERT**, l'aspirant **Le FLOCH** en particulier se distinguent par la bravoure avec laquelle ils tiennent en échec les assaillants. Les îlots de résistance s'organisent et une contre-attaque menée par la Section de réserve arrête définitivement l'incursion ennemie, refoule les Allemands sur la route de Xousse et reprend possession intégrale de la ligne un instant perdue. Au cours de l'action, 2 Grenadiers du 9e Régiment de la Garde sont faits prisonniers; le *« Stosstrupp »* abandonne sur le terrain de nombreux cadavres ; les pertes de la 21e Compagnie sont minimes : **4 tués, 9 blessés** (dont 1 Officier), 4 disparus.

En raison de sa très belle attitude au cours de ce coup de main avorté, cette unité est citée à l'Ordre du Régiment.

Le 6 mars, à son tour, le 356e R. I. fait un coup de main sur les *« Ouvrages Blancs »*, en face d'Emberménil. Cette tentative réussit d'une façon brillante et rapide. A 2 heures, la préparation d'Artillerie débute avec soudaineté et puissance ; de larges brèches sont faites avec précision dans les réseaux ennemis; pendant deux heures le feu des Batteries va croissant ; les Allemands réagissent par des barrages nourris d'obus de tous calibres ; à 4 heures, un détachement composé de la 17e Compagnie et des Groupes Francs de la 73e D. I. part à l'attaque en trois colonnes et bondit sur son objectif ; l'ennemi est surpris dans ses abris ; en un clin d'œil, les *« Ouvrages Blancs »* sont submergés, les sapes fouillées à la grenade et les occupants pris ou tués. A 4 heures 45, le détachement rentre à Emberménil ramenant 14 prisonniers du 9e Grenadiers (3e D. I. de la Garde). A la suite de cette opération, la 17e Compagnie et les Groupes Francs de la 73e D, I. sont cités à l'Ordre du Corps d'Armée.

Après une quinzaine de jours passés au repos à Marainviller, Manonviller et Crion, le Régiment reprend ses positions de première ligne en forêt de Parroy ; le 16 avril, il dirige une nouvelle incursion sur les *« Ouvrages Blancs »*, mais l'ennemi évacue les Tranchées nivelées par les tirs préparatoires et la 17e Compagnie, qui mène encore une fois le raid, ne trouve que le vide devant elle et des objectifs sans défenseurs. Aucun prisonnier n'est cueilli ; les pertes essuyées sont légères.

VERDUN
(juin - juillet 1917.)

Fin avril, le 356e R. I. poursuit au camp de Saffais, jusqu'au 19 juin, l'instruction régulière et méthodique de ses unités ; il embarque le 20 juin à destination de Verdun ; le 24, il fait la reconnaissance du secteur d'Esnes et, le lendemain, il relève les Bataillons du 143e R. I. sur les pentes Sud du 304.

Les Allemands se montrent très actifs sur cette partie du front ; chaque jour les Tranchées avancées luttent à la grenade, à la torpille et à la mine ; l'ennemi est agressif et l'usure des adversaires est grande.

Dans la journée du 27, les Allemands font des réglages d'Artillerie sur les routes d'Esnes - Chattancourt, D'esnes - Montzéville et sur les pentes Sud de 304 ; le lendemain, à partir de 16 heures, ils déclenchent brutalement un bombardement de destruction très violent sur le secteur du 356e, le village et le ravin d'Esnes ; tous les calibres tonnent à la fois, à 17 heures, le tir redouble d'intensité et sur toutes les organisations tenues par le Régiment tombent sans arrêt des explosifs et des obus à gaz. Les Compagnies prennent le masque et l'alerte est donnée. A 17 heures 40, les unités de première ligne demandent le barrage par fusées blanches que l'on aperçoit à peine des postes d'observation tellement la fumée est épaisse. À 18 heures 15, le tir de préparation ennemi est reporté sur les places d'armes des réduits, le village d'Esnes, et une attaque allemande très puissante, part sur la Cote 304 ; les Bataillons **VESQUE** et **MATTER** subissent le premier choc ; l'ennemi ne peut pénétrer dans leurs positions ; à gauche, les Allemands ont réussi à faire plier la défense et le Bataillon **MATTER** se trouve menacé de débordement sur son flanc ; la 14e Compagnie pare à ce danger par des retours offensifs menés avec un cran irrésistible ; à 19 heures 30, un nouvel assaut, qui emprunte à l'emploi des liquides enflammés un caractère inouï d'acharnement, échoue devant les mitrailleuses des premières Tranchées. A 20 heures 30, l'attaque est complètement feutrée et le calme renaît ; pendant la nuit le Bataillon **MATTER** rétablit sa liaison avec la droite du Corps voisin. Une contre-attaque est montée pour reprendre le terrain perdu sur la partie Ouest de la Cote 304 et briser la menace de débordement qui subsiste contre le flanc gauche du Bataillon **MATTER** ; au cours de la journée du 29, les Batteries Françaises exécutent leurs tirs destructifs ; l'ennemi riposte vigoureusement. La contre-attaque est prête, troupes en place ; à 18 heures 30 l'heure H est fixée à 19 heures 15.

A 19 heures, les Allemands devancent notre initiative ; ils attaquent sur tout le front Mort-Homme - Cote 304 ; devant le Régiment, les assaillants débouchent dans leur propre barrage ; les premières vagues sont constituées de *« Stosstruppen »* et de *« Flammenwerfer »* ; les Compagnies de première ligne sont à peu près littéralement anéanties par les liquides enflammés ; les survivants se groupent autour des P. C, auprès des Officiers et des Gradés, formant des îlots de résistance dont l'énergique attitude arrête la progression de l'ennemi à hauteur de la ligne de soutien. Peu à peu, ces îlots s'organisent et se donnent de l'air par le combat à la grenade ; dans le Bataillon **VESQUE**, ils se joignent deux à deux et servent de base à de véritables attaques locales qui finissent par rejeter l'adversaire hors de la position sur laquelle il laisse des cadavres nombreux ; la situation, un instant grave, est à peu près rétablie à 21 heures 30 et une trentaine de prisonniers sont acheminés vers le village d'Esnes. Une partie de la Tranchée de première ligne et un coin de boyau restent seulement au pouvoir de l'ennemi. Dans le Bataillon **MATTER**, les îlots de résistance n'ont aucune liaison entre eux ni avec l'arrière ; les Allemands ont submergé

entièrement les Tranchées avancées et atteint la ligne de soutien ; le terrain a été complètement aplani par le bombardement ; le moment est critique ; les Sections en réserve, alertées depuis le début de l'action, sont prêtes à intervenir et appuient efficacement la défense par leurs feux bien dirigés mais, grâce à l'action personnelle des Chefs et à la ténacité des hommes, les îlots de résistance se battent sans faiblir et empêchent une progression plus profonde de l'ennemi ; de la 3e position, des Troupes accourent ; des renforts sont envoyés aux unités très éprouvées par une lutte opiniâtre et sans merci.

Le 30 juin, par des actions de détail, les liaisons sont rétablies entre les divers éléments des Bataillons **VESQUE** et **MATTER**, une ligne défensive solide est créée sur la parallèle de soutien, et, le 1er juillet, le Régiment passe au 272e R. I., qui vient le relever, une situation à peu près définie et stabilisée.

Les pertes sont très lourdes : **30 tués, 227 disparus, 105 blessés.**

ALSACE

(août - décembre 1917.)

Après un court repos à Autrecourt (Meuse) où il panse ses blessures, se reforme et se réentraîne, le Régiment est mis à la disposition de la 63e D. I. et est employé à des travaux au bois Bourrus et au Mort-Homme. Fin juillet, il est transporté dans la région de Belfort; le 10 août, il entre en secteur dans la zone de Pfetterhausen, Seppois-le-Bas, Gourtelevant où il reste jusqu'à la fin de l'année.

Ses patrouilles harcèlent sans cesse l'ennemi ; elles font preuve d'adresse et de mordant ; le 20 septembre, une reconnaissance explore le chemin de Largitzen - Heimersdorf et le saillant de l'étang Frommel ; elle se heurte à un fort détachement adverse qu'elle disperse et met en fuite ; le 29 septembre, la 18e Compagnie exécute un coup de main hardi sur l'ouvrage du Dédale, visite et fait sauter plusieurs abris qui paraissent avoir été précipitamment abandonnés ; le 9 novembre, la 21e Compagnie renouvelle cet exploit ; le 19 décembre, à la faveur du brouillard, des antennes audacieuses poussent leurs investigations sur la route de Bisel et jusqu'à L'Entre-Largue, rapportant d'intéressants renseignements. L'année s'achève dans l'activité passive des coins calmes : travaux de réfection et d'entretien des terrassements, gabionnage des boyaux que la neige fait ébouler, coffrage des abris en construction, renforcement des réseaux. Les deux lignes, face à face, semblent engourdies par l'hiver et se guettent, haineuses et résignées, en attendant que le printemps revenu sonne le réveil agressif et meurtrier

1918

ALSACE

(janvier - mars 1918.)

Au commencement de l'année 1918, le 356e tient encore son secteur d'Alsace et attend la lutte qui doit s'engager avec les premiers beaux jours. La tâche s'annonce dure, car les événements russes permettent à l'ennemi de disposer de nouvelles forces, de tenter et de soutenir un gros effort. Malgré la mauvaise saison, le Régiment ne reste pas inactif ; il continue à améliorer l'organisation défensive du terrain confié à sa garde. Chaque jour, des reconnaissances offensives sont poussées sur divers points, jusqu'aux lignes ennemies et

rapportent de précieux renseignements. De leur côté, les Allemands gênent les travaux en exécutant nuit et jour des tirs de harcèlement et en bombardant à gaz la région de l'Entre-Largue. Ils font également de la contre-batterie sur le bois de Gobenwald. Le 29 mars, à 11 heures, à la suite d'une violente préparation, ils font un coup de main sur l'Entre-Largue. Pris sous le feu des mitrailleuses et des fusils-mitrailleurs, ils sont obligés de refluer en désordre dans leurs Tranchées. Dans la première quinzaine de mai, le Régiment est mis à l'arrière. L'État-major cantonne à Chavannes-le-Grand, le 5e Bataillon à Romagny, le 4e à Lutran et Valdieu, le 6e à Elbach. Le 19 mai, il est embarqué à Fontaine (Alsace) à destination de La Somme. Il arrive à Serqueux le 21 mai et se porte, par étapes de nuit, à Fourdrinoy et Saisseval. Jusqu'au 27 mai, l'instruction est poussée à fond dans les unités qui s'exercent aux manœuvres en liaison avec les chars d'assaut.

CHÂTEAU-THIERRY

(mai - août 1918.)

Le 27 mai, l'alerte est donnée. Les Allemands attaquent sur un large front et enfoncent les lignes du plateau du Chemin des Dames ; le 30, le Régiment est enlevé en camions et transporté rapidement dans la région de Château-Thierry. Après un voyage harassant de près de vingt heures, il est débarqué en pleine nuit, à la ferme Paris, à 10 kilomètres à l'Ouest de Château-Thierry et apprend, en mettant pied à terre, la tragique nouvelle de la prise de Dormans par l'ennemi.

Placé immédiatement sous les ordres du Général Commandant le 21e C. A., il est jeté dans la bataille ; la ruée allemande doit être endiguée coûte que coûte. Le 6e Bataillon (Commandant **BONHOMME**) reçoit mission de tenir à tout prix le bois des Brulits ; le 5e Bataillon défend le village de Vaux et le 4e Bataillon se bat dans Château-Thierry. Le 1er juin, les Allemands, dont le nombre de mitrailleuses considérablement accru est devenu impressionnant, déferlent vers la Marne à la faveur des champs de seigle et des fermes abandonnées ; à 16 heures, ils s'emparent de la ferme Grand-Ru et poursuivent, sous la protection d'un rideau de feux très dense, leur avance inquiétante, le 6e Bataillon est obligé de battre en retraite et, pour prendre le contact avec les Forces Américaines, d'obliquer vers la gauche et d'occuper la ferme du Triangle.

Le 356e fait front alors sur la ligne ferme du Triangle – Vaux - Château-Thierry. L'ennemi, non contenu, poursuit sa marche et vient se heurter à ce nouveau front. Il s'est emparé du village de Bouresches défendu âprement par des Détachements du 5e Bataillon qui lui ont causé des pertes sévères. Pendant deux jours, la bataille fait rage et les Allemands ne peuvent percer les lignes du régiment. Ils stoppent et se terrent devant la résistance désespérée des trois Bataillons.

Le 4 juin, relevé par des unités de la 2e D. I. Américaine, le 356e passe en réserve à Vendrest. Le 6, alerté, il se masse aux environs du village de Gandelu et contre-attaque énergiquement ; il s'empare de Vinly, des bois à l'Est de cette localité, de la station et du village de Veuilly-la-Poterie ; le Bataillon **FROMANTIN** pousse même jusqu'aux abords d'Éloup. L'avance réalisée atteint par endroits 3 kilomètres de profondeur; 180 prisonniers dont 2 Officiers, 2 lance-mines, 20 mitrailleuses légères et 3 mitrailleuses lourdes sont pris.

Épuisé par son effort et la rudesse des coups qui lui ont été portés, l'ennemi est à bout de souffle et sa formidable offensive s'étale en un immense et vulnérable saillant.

Le 1er juillet, le Régiment bivouaque aux environs de Montreuil-aux-Lions ; du 2 au 14, il est placé en réserve d'Armée, au sud de Château-Thierry, dans la région de Montmirail ; les Compagnies occupent des fermes avoisinant Les Petites-Noues où est installé le P. C. du Colonel. L'ennemi prépare avec un luxe de précautions de secret sa dernière offensive qu'il veut décisive. Le 15, à minuit, il déclenche son attaque et franchit La Marne vers Jaulgonne.

Le 356e est alerté depuis le 13 et se tient prêt à intervenir ; dans la matinée du 15, il marche sur Condé-en-Brie. Les Allemands ont progressé dans le bois de Condé et tiennent une partie de la lisière des bois dominant à l'Est le village de Monthurel. Avec l'aide des chars d'assaut, à 19 heures 30, le Bataillon **FROMANTIN** prend contact avec l'ennemi ; la 19e Compagnie attaque vigoureusement la ferme des Debrets, véritable nid de mitrailleuses; après un corps à corps de près d'une demi-heure, elle conquiert ce point d'appui, mais, à 22 heures 30, par un retour offensif, les Allemands s'en emparent une deuxième fois. Le Régiment s'établit alors au Nord-est de Celles-lès-Condé, face à Saconnay et Saint-Agnan dont il borde les lisières. Le 16 juillet, il a pour objectif la ferme des Debrets, La Grange-aux-Bois ; il doit entrer en action après une préparation d'Artillerie de deux heures et en liaison avec des détachements franco-américains. A midi, l'attaque part, les tanks appuient les vagues d'assaut, mais la défense ennemie est acharnée, les mitrailleuses tirent sans arrêt, le tir de barrage est effroyable. Les lignes de tirailleurs sont obligées de regagner leurs positions de départ. Dans la soirée, le 5e Bataillon est remplacé par le Bataillon **PLOUZET**, du 367e, et est dirigé sur la Cote 216, à la corne Sud-ouest du bois de Condé. L'avance allemande semble enrayée. Les événements se précipitent. Le 17, l'effort de l'ennemi paraît affaibli. Le 18, la nouvelle parvient du brillant succès de la contre-offensive **MANGIN** ; dans la nuit, des patrouilles américaines poussent jusqu'à la ferme de La Bourdonnerie. Le repli allemand commence sous la pression des reconnaissances que le Régiment lance dans le bois de CONDÉ. Le 19, les villages de Saint-Agnan et de Saconnay sont délivrés. Le 20, les 5e et 6e Bataillons, par une action énergique, enlèvent la totalité du bois de Condé et débouchent sur les pentes Sud de La Marne. La 19e Compagnie reconnaît et occupe Les Clotais, elle détache une fraction à Sauvigny, ses patrouilles s'approchent de la rivière et rendent compte que des passerelles existent qui ont été en partie détruites, elles sont en très mauvais état et ne permettent pas le passage de l'Infanterie. Dans la nuit du 21 au 22, sur des radeaux hâtivement préparés, les Bataillons du Régiment franchissent La Marne à la poursuite des arrière-gardes allemandes. L'opération s'effectue sous les feux violents des mitrailleuses de la rive droite et un tir d'interdiction systématique. Des éléments des 5e et 6e Bataillons parviennent au village de Passy et s'y établissent après avoir capturé une cinquantaine de prisonniers ; au petit jour, ils donnent l'assaut des pentes raides qui dominent Passy au Nord ; le 5e Bataillon enlève le signal de Courcelles et couronne la croupe des Carrières de La Guillardière ; il fait des prisonniers et s'empare d'une grande quantité de matériel; l'ennemi est rejeté dans la forêt de RIS ; la progression y devient très pénible, car les taillis sont semés d'embûches et favorisent les embuscades ; les fourrés sont très épais et constituent des obstacles dangereux ; des cadavres y dégagent une odeur écœurante ; d'énormes dépôts de munitions sont disséminés sous bois et sont restés intacts. Le 23 juillet, le Régiment attaque la ferme de La Boulangère et le carrefour du Gros-Chêne. Par suite du contact étroit avec l'ennemi, la préparation d'Artillerie s'est faite dans des conditions défectueuses. Les Allemands se sont solidement retranchés ; leurs Groupes de Mitrailleurs se sont implantés au terrain et créent autour d'eux une zone continue de mort. Les Compagnies de première ligne sont arrêtées par un réseau complet et profond de feux et ne peuvent chasser l'adversaire de sa position inabordable. A 14 heures 30, un nouvel assaut est ordonné, après une préparation de quinze minutes, par les Batteries de gros calibre, mais l'élan des unités assaillantes se brise devant une résistance fanatique. A 20 heures, une troisième tentative est faite. Le bataillon Fromantin essaie par

infiltration et en utilisant au maximum les cheminements favorables de bousculer l'ennemi, mais ses patrouilles sont clouées au sol par des tirs meurtriers. Les pertes du Régiment sont élevées, la fatigue des hommes est extrême.

Le 24 juillet, à 8 heures, après une nuit énervée et fatigante, les 5e et 6e bataillons renouvellent leur attaque, l'impétuosité est telle que les Allemands cèdent et se replient en abandonnant des prisonniers et des mitrailleuses. L'exploitation de ce succès est alors poussée à fond et les Compagnies de première ligne atteignent leurs objectifs : la ferme de La Boulangère et le carrefour du Gros-Chêne sont dépassés. Des détachements sont poussés en avant sur tous les chemins et layons de la forêt, à la poursuite de l'ennemi. Dans la soirée, des reconnaissances d'Officiers du 120e R. I. viennent aux avant-postes. Au lever du jour, leurs unités, par dépassement de lignes, continuent l'action offensive ; elles se heurtent à des défenseurs déterminés et puissamment armés qui interdisent leur avance, battent efficacement toutes les zones d'accès et momentanément arrêtent sur les jarrets la victorieuse progression. Le 25 juillet, le 356e est relevé et sous une pluie battante se rend à Fontenelle, Villemoyenne et Bailly, où il est placé en réserve d'Armée. C'est après ces glorieuses journées, pendant lesquelles il a montré des qualités admirables d'endurance et de mordant et chassé, sur une profondeur de plus de 3 kilomètres, l'ennemi des couverts où il s'accrochait, que le régiment est cité tout entier à l'Ordre de l'Armée :

ORDRE GÉNÉRAL N° 639

« Pendant la période du 31 mai au 7 juin 1918, a fait preuve, sous les ordres du Lieutenant-colonel LAMBOLEY, des plus belles qualités d'énergie et de ténacité devant les agressions multipliées de l'ennemi. Le 7 juin, s'est emparé d'une position fortement défendue et a progressé de plus de 2 kilomètres. A fait subir aux Allemands des pertes importantes et a capturé 75 prisonniers, 9 mitrailleuses et 2 minenwerfer de 17cm. »
« Du 15 au 20 juillet a enrayé par des contre-attaques répétées l'avance de l'ennemi qui avait franchi La Marne. A franchi de vive force cette rivière le 22 juillet et enlevé un village, puis, gravissant des pentes très dures, s'est emparé de positions puissamment organisées, poursuivant ensuite sa marche sur une distance de 3 kilomètres dans une forêt semée d'obstacles.
A capturé 78 prisonniers, 6 canons de 150, 2 canons de 105, de nombreux dépôts de munitions et un matériel considérable dont environ 80 mitrailleuses. A fait preuve pendant deux mois de combats et de fatigues incessantes d'une endurance, d'une énergie et d'un moral merveilleux. »

A partir du 25 août, le 356e occupe le secteur de Vauquois. Il relève, le 26 août, le 18e R. I., dans le C. R. de Florimont et harcèle chaque jour par ses patrouilles la garnison ennemie.

Le 9 septembre, à 4 heures, par une obscurité complète, les Allemands tendent une embuscade dans le boyau Couffinal, un Groupe de la 17e Compagnie Y évente, la met en fuite et lui capture des prisonniers.

CHAMPAGNE

(octobre - novembre 1918.)

Le 20 septembre, le Régiment est transporté en Champagne où la bataille est acharnée; le 3 octobre, il arrive à Sommepy où l'ennemi résiste éperdument ; après une marche pénible, les

Bataillons prennent leur dispositif d'attaque à 1.500 mètres au Nord de la localité ; le 6e Bataillon, à 9 heures 30, bondit sur les positions adverses, malgré un feu roulant d'Artillerie et de mitrailleuses. Il enlève des Tranchées de haute lutte, mais son mouvement ne peut être continué, en raison des pertes trop lourdes ; le Chef de Bataillon **RUEFF** est grièvement blessé. Le 4 octobre, l'engagement est repris avec une vigueur nouvelle ; l'ennemi inonde le terrain de gaz vésicants; le bombardement redouble de fureur et empoisonne le sol d'ypérite dont la vapeur sournoise et invisible s'attache aux vêtements et brûle les poumons, les yeux et la peau ; dans cette atmosphère infectée, les Compagnies d'assaut se battent énergiquement ; la crête d'Orfeuil est conquise ; sans trêve, obus explosifs et toxiques s'abattent sur les premières vagues ; héroïquement, elles font tomber l'un après l'autre tous les centres de résistance sur le terrain ravagé par la mitraille et arrosé d'une pluie de balles.

Au delà de la crête d'Orfeuil, les positions allemandes paraissent inexpugnables ; elles sont abondamment pourvues de réseaux barbelés et garnies de mitrailleuses. L'adversaire est résolu à les disputer chèrement ; la puissance des obstacles à forcer décuple l'ardeur du régiment. Le 6 octobre, il doit atteindre la lisière Nord du bois du Château de Bémont, appuyé par les Artilleries de plusieurs Divisions et un Bataillon de chars blindés. Les Batteries Françaises exécutent leurs tirs destructifs qui durent toute la journée du 7 octobre; le 8, le 5e Bataillon (Compagnies **DAUPHIN** et **GAUPILLAT**) attaque le formidable retranchement d'Orfeuil. Après la préparation terrifiante, un long silence précède immédiatement la fureur des engins : grenades, obus et balles, et le combat débute avec une violence sans précédent. La fumée envahit et voile tout le secteur; elle s'amoncelle en nuages et les squelettes des arbres semblent encore plus déchiquetés dans le paysage tragique. Malgré un déluge inouï de projectiles, les lignes ennemies sont abordées et franchies : une quarantaine de prisonniers et une vingtaine de mitrailleuses sont capturés. L'avance se poursuit dans de bonnes conditions. A 6 heures 45, le Bataillon atteint les baraquements Nord du Wallemuller Lager qui flambent ; à 7 heures 30, l'adversaire se ressaisit et contre-attaque la 17e Compagnie. Il a reçu des renforts et essaie de briser, l'offensive du Régiment. La lutte va jusqu'au corps à corps et les mitrailleurs gris-vert sont cloués sur leurs pièces. Les vagues d'assaut sont cependant obligées d'arrêter leur manœuvre et de se terrer. Le 9 octobre, la résistance acharnée des Allemands empêche de continuer la progression, leur Artillerie tonne avec frénésie et ses barrages sont infranchissables. Le 10, sous la poussée continuelle des Compagnies de première ligne dont l'intrépide élan ne faiblit pas, malgré l'ouragan de fer qui s'abat sur elles, l'ennemi enfin cède et bat en retraite vers L'Aisne. Le Régiment débouche à la lisière Nord du bois du Coq et occupe le château de Bémont. Le 11 octobre, il commence une poursuite ardente, les arrière-gardes sont talonnées de près et pressées par les reconnaissances des Bataillons de tête qui traversent les longues plaines des Ardennes évacuées avec une hâte de débâcle, Machault, dont une partie brûle, est dépassé au pas de charge ; Leffincourt est atteint et le 12, à 19 heures, le 356e parvient à Attigny, sur la rive Sud de L'Aisne. Le village est en flammes ; le pays est dévasté et désert, les habitants ont fui l'orage en traînant leur misère ; ceux qui sont restés ont été groupés dans les ruines et sont encore hébétés du bombardement qu'ils ont subi ; les Allemands se sont établis sur les hauteurs de la rive Nord de la rivière dont le passage ne peut être opéré par surprise ; un temps de répit est marqué ; la pluie tombe depuis quelques jours, pénétrante et glacée. Les hommes sont couverts d'une boue grasse et exténués. Le 22 octobre, le Régiment est retiré de la bataille et stationne dans les camps, au Sud-est d'Orfeuil.

Une deuxième citation à l'Ordre de l'Armée récompense sa bravoure et sa crânerie à la suite de cette dure période de combats journaliers,

ORDRE DE LA IVe ARMÉE

*« Pendant la période du 4 au 13 octobre 1918, a fait preuve, sous les ordres du Colonel **LAMBOLEY**, d'un mordant, d'une ténacité et d'une endurance qui ont eu raison d'un adversaire opiniâtre et puissamment armé de mitrailleuses. A réussi, après huit jours de combats incessants, à refouler les Allemands sur 3 kilomètres de profondeur au delà de leurs derniers retranchements, sur lesquels ils avaient offert, après s'être renforcés, une résistance acharnée. S'est élancé ensuite à leur poursuite jusqu'aux rives de L'Aisne et a réalisé au total une progression de 20 kilomètres. A fait 150 prisonniers et capturé un canon de 88, 93 mitrailleuses, dont 31 lourdes, et un matériel de guerre important. »*

La Fourragère verte est attachée à son Drapeau, glorieux couronnement de son héroïque conduite, au cours de cinq années d'une longue et terrible guerre.

Le 26, il cantonne à Somme-Bionne; il embarque à Valmy, le 29, à destination de Baccarat. Le 2 novembre, il entre en secteur, au Nord de Vacqueville où l'Armistice le surprend. Il fait alors son entrée triomphale en Lorraine, dans l'accueil inoubliable d'une population infiniment reconnaissante à ses libérateurs.

Sa page de gloire pendant la campagne est achevée, et le 22 mars 1919, le 356e R. I. est dissous ; ses Bataillons sont versés dans les Régiments de la 39e D. I.

Morts sublimes du 356e R. I., tombés avant la victoire, survivants que les blessures ont mutilés, Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats qui avez, par vos courageux sacrifices, battu un lâche et puissant agresseur, les jeunes générations de demain garderont pieusement votre souvenir et puiseront, dans la lecture de vos brillants exploits, un fortifiant exemple d'abnégation et de patriotisme.

CITATIONS À L'ORDRE DE L'ARMÉE

Citation à l'Ordre de l'Armée n° 9229 "D" du 19 août 1918.
(J. O. du 11 décembre 1918, p. 10653.)

*« Le 356e R. I., pendant la période du 31 mai au 7 juin 1918, a fait preuve, sous les ordres du Lieutenant-colonel **LAMBOLEY**, des plus belles qualités d'énergie, de ténacité devant les agressions multipliées de l'ennemi. Le 7 juin, s'est emparé d'une position fortement défendue et a progressé de plus de 2 kilomètres. A fait subir aux Allemands des pertes importantes et a capturé 75 prisonniers, 9 mitrailleuses, 2 minen de 17cm. Du 15 au 20 juillet, a enrayé par des contre-attaques répétées l'avance de l'ennemi qui avait franchi La Marne. A franchi de vive force cette rivière le 22 juillet et a enlevé un village, puis, gravissant des pentes très dures, s'est emparé de positions puissamment organisées ; poursuivant ensuite sa marche sur une distance de 3 kilomètres, dans une forêt semée d'obstacles, a capturé 78 prisonniers, 6 canons de 150, 2 canons de 105, de nombreux dépôts de munitions et un matériel considérable, dont environ 80 mitrailleuses. A fait preuve, pendant deux mois de combats et de fatigues incessants, d'une endurance, d'une énergie et d'un moral merveilleux. »*

Citation à l'Ordre de l'Armée n° 135 " F " du 13 novembre 1918.

*« Le 356e R. I., pendant la période du 4 au 13 octobre 1918, a fait preuve, sous les ordres du Colonel **LAMBOLEY**, d'un mordant, d'une ténacité et d'une endurance qui ont eu raison d'un adversaire opiniâtre et puissamment armé de mitrailleuses. A réussi, après huit jours de combats incessants, à refouler les Allemands sur 3 kilomètres de profondeur au delà de leurs derniers retranchements, sur lesquels ils avaient offert, après s'être renforcés, une résistance acharnée. S'est élancé ensuite à leur poursuite jusqu'aux rives de L'Aisne et a réalisé au total une progression de 20 kilomètres. A fait 150 prisonniers et a capturé un canon de 88, 93 mitrailleuses, dont 31 lourdes, et un matériel de guerre important. »*

****

Ancestramis